

Loin du Jura

Lazare lisait dans son bain quand la nouvelle de la première guerre mondiale arriva jusqu'au Chili. A cette époque il avait pris l'habitude de feuilleter le journal français à douze mille kilomètres de distance, dans une eau parfumée d'écorces de citron et plus tard il ne put jamais réellement séparer l'odeur des agrumes de celle des obus.

Son père avait autrefois fui la France avec trente francs dans une poche et un pied de vigne dans l'autre. Né à Lons-le-Saunier, sur les coteaux du Jura, il tenait un vignoble de six hectares quand la maladie du phylloxera apparut séchant ses ceps ... Il ne lui resta que des racines mortes dans des vergers de pommiers et des plantes sauvages desquelles il tirait une absinthe triste. Il quitta ce pays de calcaire et de céréales, de morilles et de noix pour s'embarquer vers la Californie. Le canal de Panama n'étant pas encore ouvert il dut faire le tour par le Sud de l'Amérique et voyagea pendant quarante jours, à bord d'un cap-hornier. Un soir il tomba dans un état de fièvre délirante: la fièvre typhoïde!

C'est ainsi qu'on le débarqua au Chili, dans un pays qu'il ne savait pas placer sur une carte et dont il ignorait la langue. Bientôt il s'habitua et fut engagé dans un domaine viticole où il créa plusieurs chais dans des fermes d'éleveurs de lamas et de dresseuses d'oies.

Il se maria avec Delphine une rousse frêle, aux cheveux raides issue d'une famille bordelaise, marchande de parapluies.

Les enfants qu'ils eurent, dont les veines n'avaient pas une seule goutte de sang latino-américain, furent plus français que les Français.

L'après-midi de la naissance de Lazare alors qu'on le baptisait sous les citronniers de l'entrée on se rendit en procession dans le jardin et vêtu de ponchos blancs, on célébra cet instant en repiquant le pied de vigne que le père avait conservé avec un peu de terre dans un chapeau.

- Maintenant dit-il en tassant la terre autour du tronc nous avons réellement planté nos racines.

D'après Miguel Bonnefoy  
Héritage